

**frères
en
marche**

No 5 | Décembre 2011



Le travail: plaisir ou frustration

Des photos pour y penser

Table des matières



4 «Le travail est toujours une forme de célébration.»



8 L'indépendance de l'Afrique n'est pas de vivre sans travail.



36 «Une fois j'étais riche et te regardais de haut.»

- 4 **Le travail pour être homme**
Le travail est là pour l'homme
- 8 **Charge** Liberté et travail/Uhuru na kazi
- 10 **Travaux agricoles**
Cultiver avec plaisir le jardin d'Eden
- 14 **Tâches domestiques** Message œcuménique
- 18 **Le commerce**
Le travail, une bénédiction
- 22 **Industrie** Le travail crée la communauté
- 26 **Transport** Aphorismes du travail
- 28 **Travailler de ses mains** Saint François et le travail
- 32 **Ecole** Réflexions croisées
- 34 **Travail manuel**
Fiche interchangeable
- 38 **Un travail qui va changer leur vision du monde**
Des jeunes Tessinois se mouillent pour les Haïtiens
- 40 **Des visages souffrants** Des cris qui s'élèvent jusqu'à Dieu
- 42 **Des frères malgaches** Au couvent de formation de Fribourg
- 44 **Redonner leur dignité à l'homme et à son travail**
- 45 **Impressum/Prochain numéro**
- 46 **Interview**

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs

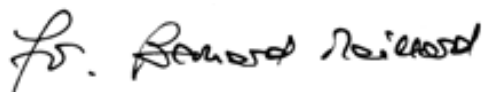
«La vie fut son travail». En voilà une de ces expressions traditionnelles que nous pouvions lire, il y a quelques années encore, sous la rubrique mortuaire de nos journaux locaux. Parfois nous la retrouvions aussi sur les monuments funéraires!

Il est vrai que comme fils de paysans des années quarante, j'ai vécu ce temps où l'on ne parlait pas de vacances dans nos campagnes. Il fallait prendre le travail à bras le corps, sans discuter. Nous étions émerveillés lorsqu'un parent, maître d'école dans un village de campagne, nous rejoignait avec toute sa famille pour nous aider aux travaux des champs. Le travail ne manquait et on ne rêvait même pas de vacances, mais éventuellement d'un jour de répit pour une sortie annuelle. Le travail fait partie de nos vies. Il est un plaisir pour certains, Dieu merci. Il est une tâche parfois pesante et un fardeau pour d'autres, que l'on ne peut que supporter pour survivre! Si nous revenons sur la question du travail dans notre revue, c'est que l'occasion nous en a été offerte par un grand ami et collaborateur, le photographe de réputation internationale: Fernand Rausser qui nous a mis des centaines de diapositives à disposition pour y trouver les perles rares qui puissent illustrer notre thème. Nous avons eu donc l'embarras du choix. Peut-être nous aurait-il suggéré un autre choix pour telle ou telle page! Des goûts et des couleurs, on ne discute pas!

Nous avons eu quelque peine à réaliser la mise en page de ce numéro. Notre graphiste a pris du temps à chercher la meilleure solution pour la mise en valeur des clichés. Ce qui allait de soi ou pouvait se résoudre par le passé sans trop de travail n'a pas été le cas cette fois. Espérons que les choix de notre graphiste vous donnent pleine satisfaction.

Je vous souhaite une lecture agréable et enrichissante. Ne tombez pas dans le stress et admirez ces photos qui vous en disent peut-être bien plus que nous vous en suggérons.

Avec mes meilleurs vœux de paix et de joie à la veille des fêtes de fin d'année!



Fr. Bernard Maillard

Le travail pour être homme

«Le travail est là pour l'homme.» Que signifie ce principe? L'auteur cherche une réponse dans la Bible et dans la doctrine sociale de l'Eglise. Il en arrive à des vues très actuelles.

Lorsque je préparais mon doctorat, une personne de mon entourage me demanda ce que je faisais. «Je lis», lui répondis-je, après quoi elle me demanda: «Et quel travail fais-tu?»

Ce bref dialogue peut servir à montrer comment nous abordons différemment, aujourd'hui encore, le thème du «travail». Deux demandes de précisions se présentent ici: Lire est-il un travail? Je ne gagne pas d'argent en lisant! Et, lire peut-il vraiment être du travail?

Valorisations différentes

Un regard sur l'histoire de notre région du monde, montre que l'activité humaine a été appréciée très différemment. Ainsi Aristote, déjà au 4^e siècle avant Jésus-Christ, tenait pour importante toute activité humaine en vue d'une vie heureuse. Cependant, il faisait une grande différence entre les activités des hommes libres et celles des classes inférieures et des esclaves.

Seulement Aristote parle ici du «travail» au sens d'une mise en valeur des biens et des prestations de service. Les travaux sont des

signes de choses nécessaires, et finalement, ils ne représentent aucunement la vie dans la vraie liberté. Cette dernière se manifeste seulement dans les activités des citoyens libres, à savoir sous trois formes: dans la jouissance comme niveau le plus inférieur, ensuite dans l'engagement pour le bien commun, (la politique), et idéalement dans la philosophie, dans la contemplation de l'esprit.

Même si les Romains, marqués par leur mode de vie centrée sur l'agriculture, la plaçaient parmi les arts libres et ainsi, équilibraient quel-que peu la vision grecque et aristotélicienne, la pensée chrétienne sur le travail demeura fortement influencée par cette double approche.

Pour Thomas d'Aquin, (13^e siècle), la «Vie contemplative», qui comprend la vie orientée vers Dieu, la vie spirituelle, la piété et la prière, se range clairement au-dessus de la «Vita activa», qui désigne les activités tournées vers le monde. Même l'idéal bénédictin «Ora et labora», (Prie et travaille), ne fut pas considéré partout de la même manière. Cela se remarque par le

fait qu'à l'intérieur du monastère, frères moines et frères convers fonctionnaient comme une société à deux classes.

Vue biblique de l'équivalence ...

Tandis que la Bible ne fait pas de telles différences et que d'un point de vue biblique, aucune activité humaine n'est supérieure à une autre. Luther critique le statut monastique, mais il se souvient que dans la compréhension du travail, il ne faut pas oublier le point de vue biblique du travail. Dans tout travail, l'homme prend part à la création de ce monde avec Dieu.

Ainsi dans le travail se manifeste finalement, quelque chose de l'homme à l'image de Dieu. Le travail est donc toujours une forme du «service divin». Cependant le caractère social appartient aussi au travail: l'homme y trouve des relations à ses semblables, aux animaux et au monde.

... et aussi peine – et repos!

Pourtant les histoires bibliques sont empreintes de la réalité du quotidien. Le travail est pénible, très souvent ingrat, c'est un combat. Peut-être que nous trouvons précisément ici, la raison qui explique que le travail ne peut remplir toute une vie. Peut-être, surtout pour nous, les gens d'aujourd'hui, le travail, dans la perspective biblique, est essentiel à l'équilibre. Il mène au repos, au sabbat. Pas de travail sans repos, mais aussi pas de repos sans travail.

Aujourd'hui, le monde du travail, pour beaucoup, rappelle les temps du début de l'industrialisation. Une connaissance, qui travaille dans une banque, me racontait combien

Propos de table?

WLu. Au début des années 1980, les Capucins de Suisse alémanique ont organisé une semaine interne de formation sur le travail, l'économie et la politique. Parmi les intervenants, il y avait un industriel du textile, membre de l'Union des entrepreneurs chrétiens. Il déclara que l'Eglise devait se garder de répandre des paroles superficielles. Ainsi, l'Action de Carême a cité dans son agenda, le propos de table suivant: «Le travail a priorité sur le capital». On aurait dû ajouter qu'il s'agissait d'une déclaration du Pape Jean-Paul II, tirée de son encyclique «Labor exercens».



sont pesantes pour lui les prestations hebdomadaires. «Ne compter que des chiffres, mais jamais sur des hommes», pensait-il. Et au guichet du bureau de poste, je pouvais entendre: Il est interdit aux employés de s'entretenir, de discuter avec les clients/-es, le chiffre d'affaires en souffrirait!

Avec l'industrialisation, le travail devient «moteur» du progrès. Il devient nécessaire de répartir le travail. La performance reçoit, en lien aussi avec l'individualisation de la vie, une autre signification. Elle crée en fait du bien-être, mais conduit également à de nouvelles exclusions. Ainsi commence un processus d'aliénation entre l'homme et le travail, c'est-à-dire: son produit comme conséquence d'une répartition du travail renforcée. Lié au

développement mondial du libéralisme, (capitalisme), et du marxisme, (socialisme), cela a conduit au 19^e siècle à la «question sociale». Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle, en 1891, que réagit officiellement l'Eglise catholique romaine, sous le pontificat du Pape Léon XIII, avec l'encyclique «Rerum novarum». Pour elle, ni le capitalisme, qui aimerait laisser aux seules forces du marché la régulation de la société, ni le socialisme, sensé maîtriser les problèmes sociaux par la victoire sur la propriété privée et par la lutte des classes, ne résoudront les problèmes.

Travail et capital vont de pair

Travail et capital dépendent l'un de l'autre. Il en va de même pour

ceux qui créent le travail et ceux qui travaillent. Qui ne recherche que ses propres intérêts nuit à la vie commune. Il est extrêmement important que l'homme lui-même demeure au centre de tous les efforts sociaux. L'économie est pour l'homme, et non l'inverse.

Temps de travail, temps de repos, tout comme le travail des femmes et des enfants doivent être réglés pour être au service du travailleur et des familles. Cette approche humaine doit se répercuter directement sur le niveau des salaires. Le salaire doit pouvoir entretenir une famille. C'est ce que le Pape Jean-Paul II dira ensuite très nettement du travail, en 1981, dans son encyclique «Laborem exercens»: «Le travail humain rejoint le sens de la vie.»

Réalisation de soi-même

Le travail a un côté «objectif». L'homme s'y trouve en relation avec la technique et la nature, il apporte quelque chose, améliore la technique et lui est utile pour l'allègement du travail.

Mais dans le travail, l'homme est toujours aussi sujet. Dans le travail, il se retrouve lui-même comme homme et, à travers le travail, il expérimente quelque chose d'important pour le sens de sa propre vie. Le travail est plus que de la marchandise. Dans leurs activités, les travailleurs doivent éprouver plus qu'une simple maîtrise du quotidien et de la production de subsistance. Ainsi, on souligne que chaque profession pose aussi toujours la question de la vocation, une question à laquelle est donnée une réponse particulière lorsque des hommes, malgré de meilleurs salaires, expriment de l'insatisfaction.

Toute activité est travail

Ces qualités concernent non seulement le travail salarié, mais aussi toute activité humaine doit être également considérée comme du travail. Les hommes sont donc en toute activité, à la fois des chercheurs et des découvreurs de sens, donc doivent aussi être reconnus comme tels.

Ce point n'est pas insignifiant. Car nous avons encore aujourd'hui beaucoup de peine à apprécier dans notre société, le travail domestique et familial, ainsi que les activités bénévoles. Et le travail non salarié demande une reconnaissance officielle. Cela est visible dans le contexte du chômage. Ce n'est pas par hasard que le Pape

Benoît XVI, dans sa récente encyclique: «Caritas in veritate», (2009), exige que l'on combatte le chômage, pour démontrer ainsi que l'homme est vraiment au centre des efforts sociaux.

Ensemble pour les droits au travail

Dans le travail se trouve non seulement la recherche individuelle de sens, mais aussi le partage et la relation avec les autres hommes, ainsi qu'avec la nature. Chaque travail apporte une contribution au bien de tous, donc ne peut pas être considéré de manière isolée.

Pour que l'homme demeure au centre du travail, il faut faire des efforts. Car le capital et la recherche du profit ne peuvent pas l'obtenir par eux-mêmes. Précisément, à la vue des développements en ce début de 21^e siècle, l'encyclique «Caritas in veritate» se souvient de la force des associations de travailleurs et de l'engagement solidaire pour l'obtention de conditions de travail justes et dignes pour l'homme.

Que ces appels, formulés il y a déjà 120 ans, ont été entendus, les règlements de l'Organisation Internationale du Travail et de l'ONU le montrent. Les discussions politiques actuelles montrent clairement que des sécurités sociales doivent être constamment recherchées, développées et améliorées.

De nouvelles dimensions

La doctrine sociale de l'Église catholique a, jusqu'à ce jour, compris pour l'essentiel, que le travail entretient un lien étroit avec le capital et la société industrielle; on voit maintenant clairement que les développements du marché financier, détachés des conditions réelles de l'économie et du travail, dominent le monde du travail. Qu'à la lecture de «Rerum novarum», (1891), nous ayons un peu l'impression de lire une description des conditions actuelles, montre qu'on doit toujours réfléchir à ce que signifie concrètement: Le travail est pour l'homme et non l'inverse!

*Thomas Wallimann-Sasaki,
Dr. theol., Professeur d'éthique
sociale, directeur de l'Institut
social suisse KAB, Zürich*

Sozialinstitut KAB

L'Institut social KAB, (Mouvement suisse des employés catholiques), soutient les femmes et les hommes de l'Eglise, de l'économie et de la politique, dans leur recherche de décisions éthiques et responsables, dans le contexte du travail et du monde du travail. Orienté par l'image biblique et chrétienne de l'homme, il invite à la réflexion et aide à la formation du jugement.

www.sozialinstitut-kab.ch



Le tissage

J'ai appris à me taire
Car les mots s'envolent
Mais mes pensées
Tissent des fils
Et j'en fais
Une toile

Je m'en habille
Et me protège
Et quand la nuit descend
Je m'en couvre

Lentement comme la vie
Ma toile se tisse
De mes propres mains
Et à la fin
Elimée
Elle me servira
De linceul.

Anke Maggauer-Kirsche

Charge

Liberté et travail/Uhuru na kazi

«Uhuru» signifie «liberté» en swahili. Liberté, c'était le cri de la lutte pour le mouvement en faveur de l'indépendance dans les années 1960. Les gens pensaient alors que liberté voulait dire pouvoir vivre comme les Blancs sous la colonisation: mener une vie agréable sans faire aucun travail pénible. Pour corriger cette tendance, le Président Nyerere a tenu à ajouter le mot kazi. Alors l'expression est devenue: «liberté et travail».

Quand en 1972 je faisais un stage pastoral à Munich, j'ai fait la connaissance d'une dame qui était née à Baltikum, en Tanzanie, et qui y avait vécu comme une allemande, vu ses origines. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle dût s'enfuir en Allemagne.



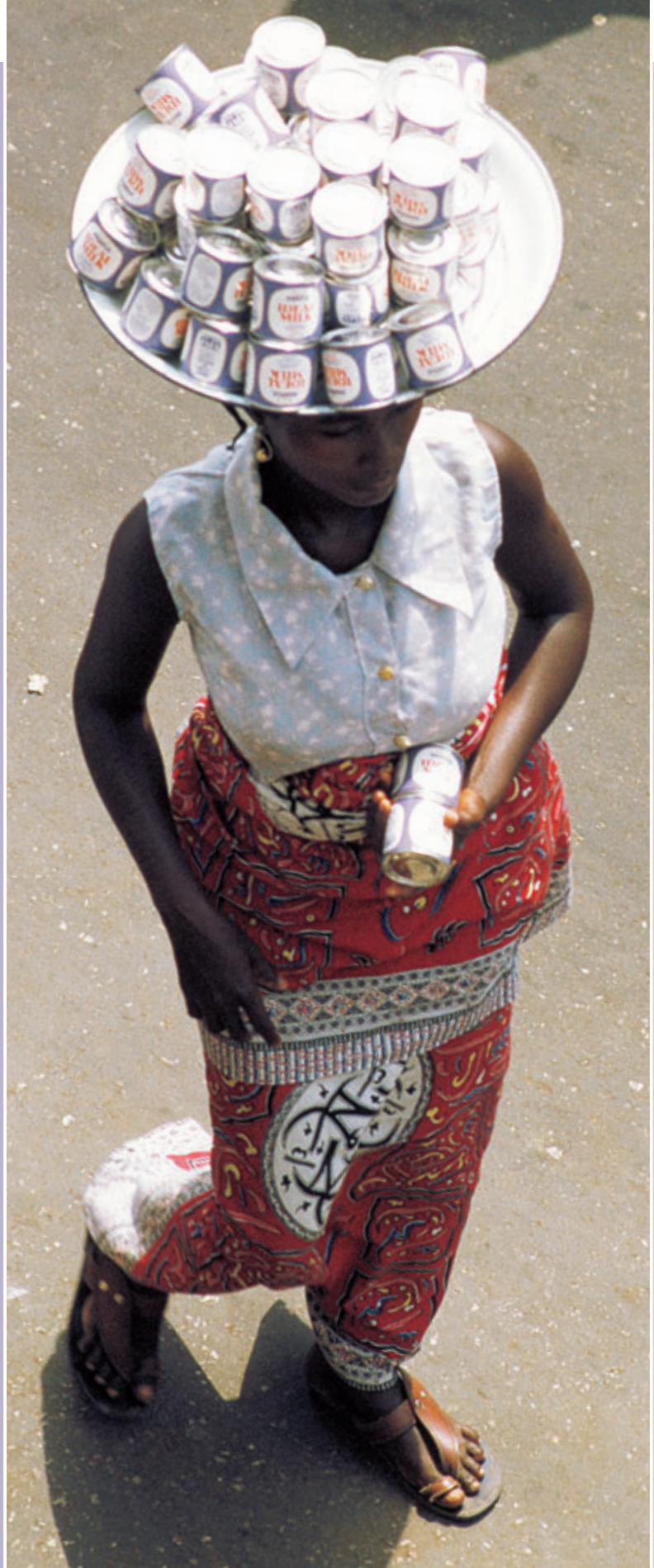
Lorsqu'elle débarqua dans un port elle eut un choc, quand elle s'aperçu que des ouvriers allemands du port, devaient porter

des charges très lourdes sur leurs dos. Jamais auparavant, elle n'avait vu un Allemand travailler aussi durement. *Walter Ludin, Lucerne*



Je marche avec fierté
Bien que
Le travail
Soit lourd
Je peux regarder
Les hommes en face
Quand bien même pauvre
Quand bien même une femme
Je porte
Mon fardeau
La tête haute
Je décide
Moi-même
De ma vie

Anke Maggauer-Kirsche



Travaux agricoles

Cultiver avec plaisir le jardin d'Eden

Nous devons apprendre à considérer le travail comme un plaisir et non comme une tâche de forçat, ennuyeuse et abrutissante. Le récit de la Création place Adam dans le jardin d'Eden, «pour le cultiver et le garder» (Gn 2,15).

Dorothee Sölle, théologienne féministe, a souligné que «cultiver et garder» signifie «s'accorder du plaisir»; le jardin d'Eden est vraiment un lieu d'émerveillement. Le «cultiver» signifie le soigner avec respect et humilité, et «garder» le jardin, veut dire le nourrir et le protéger. Cultiver et garder, premières indications bibliques sur le travail humain et sur le «terrien», comme travailleur, ne peuvent et ne doivent pas être comprises comme exploitation et vol, mais comme soins attentifs au créé. Le mot utilisé en hébreu pour «travailler» (avad) peut aussi signifier «servir». Dans le récit du Paradis, homme et nature ne sont pas à voir comme sujet et objet, mais comme allant ensemble. En tout cas, le travail au sens de Gn 2 n'est aucunement une malédiction touchant l'homme à la suite du péché, mais, dès le début, une chance d'accéder à sa dignité et à son intégrité.

*Dorothee Sölle:
«Aimer et travailler»*







Cycle infernal

Elle est toujours là
La peur
Qu'il ne pleuve
Ou que les criquets dévorent
Comme l'an dernier
Juste avant la récolte
Elle est toujours là
La peur
De n'avoir rien
À manger
Alors les vieux et les enfants
Vont mourir
À nouveau

Il est toujours là
L'espoir
D'une bonne récolte
Chaque année nous labourons
Le sol
Nous semons le grain
Nous regardons le ciel
Et prions
Ils sont toujours là
L'espoir
La peur
Et la supplication

Anke Maggauer-Kirsche



Tâches domestiques

Message œcuménique

Les réponses à la consultation œcuménique, (cf. Encadré), soulignent les changements intervenus dans les conditions de travail et les pressions croissantes subies sur la place de travail. Les causes nommées sont, entre autre, la flexibilité et l'intellectualisation du travail, l'accroissement de la concurrence entre entreprises et même entre collaborateurs. Ces conditions ont des effets majeurs sur la vie professionnelle et familiale de chacun. Il en résulte le souhait maintes fois exprimé de répartir plus équitablement travail rémunéré et non rémunéré et de faciliter la compatibilité entre les activités profes-

sionnelles et les tâches domestiques.

Il n'y a pas que le travail rémunéré

La Bible porte un regard fondamentalement positif sur le travail. Elle ne privilégie aucune activité humaine au détriment d'une autre. Devant Dieu, tous les êtres humains sont égaux, et leur travail, quelle que soit la nature de celui-ci, participe de la création de Dieu. Cette approche pourrait ouvrir une brèche dans la conception actuelle qui confond presque exclusivement le travail avec l'emploi rémunéré, en occultant le travail socialement nécessaire, dont une

grande partie est effectuée par des femmes.

Les places de travail

Même si l'on constate aujourd'hui un recul réjouissant du chômage avec la création de nouveaux emplois dans des secteurs en expansion, l'existence de personnes sans emploi s'est installée au cœur de la société. Cette réalité fait maintenant partie de l'expérience quotidienne et peut toucher tout un chacun. Or l'exclusion durable hors de ce qu'on appelle le monde du travail menace à long terme la cohésion sociale. Pour les personnes concernées, cela signifie





ne plus pouvoir se baser sur un emploi relativement sûr; il faut au contraire compter avec le chômage. Cette situation suscite des peurs face à l'avenir, peurs perceptibles dans de nombreuses réponses à la Consultation. Un autre facteur d'insécurité réside dans le fait que notre système de sécurité sociale dépend toujours et quasi exclusivement du travail rémunéré. Face à l'ensemble de ces incertitudes, il s'agit de trouver une sécurité dynamique permettant d'assumer les changements vécus.

Système anonyme

Augmentation de l'efficacité et de la productivité, accélération de la mobilité professionnelle exigent toujours plus de performances de la part des travailleurs. La pression à la prestation est forte à tous les niveaux de responsabilité. Cela se traduit par des heures supplémentaires et aussi par le sentiment de n'être qu'un simple rouage dans un système anonyme auquel l'individu est livré sans défense. Pour les jeunes adultes, cette réalité semble

aller de soi, ils s'adaptent en conséquence.

La flexibilité des horaires

Dans le travail rémunéré lui-même, la flexibilité des horaires est positive quand elle offre des espaces de liberté, assure l'existence matérielle, (tant que celle-ci dépend de ce seul travail rémunéré), et ménage assez de temps pour la vie communautaire.

Eglise et travail

Nos Eglises sont aussi des employeuses. Partout où c'est le cas, en particulier au niveau paroissial et cantonal, il est possible de

mettre en place des rapports de travail conformes à l'être humain, à la famille, à la communauté et à l'environnement, et ainsi d'être «levain dans la pâte» (Mt 13, 33).

Dans le domaine de la diaconie comme dans celui des rapports de travail, nos Eglises disposent d'instruments permettant de développer des projets susceptibles de devenir des modèles pour l'avenir.

Message des Eglises: L'avenir ensemble

La consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse

La consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse date de 1998. Sur la base des 1000 réactions parvenues, les Eglises catholique et évangélique ont publié le Message des Eglises. L'avenir ensemble.

*Il peut être obtenu à l'adresse suivante: Justice et Paix, Effingerstrasse 11, 3011 Bern
Tél. 031 381 59 55 et vous pouvez le télécharger:
<http://www.kirchen.ch/consultation/ensemble.html>*





La plénitude de la vie

Si riche
Est
notre terre bénie
J'amasse le grain
Et j'en fais du pain

Les fruits suspendus aux arbres
Me font penser au Paradis
Rien ne croît en vain
En tout, je sens
Une immense force

Et ma table
Est richement garnie
Aujourd'hui
Pour tout cela
Je tiens à rendre grâce

Anke Maggauer-Kirsche



Le commerce

Le travail, une bénédiction

Le blé vint chez Dieu et dit: «Seigneur du monde, si tu m'as fait pour les hommes, pourquoi ne m'as-tu pas fait de telle manière qu'ils puissent simplement me manger comme je suis? Ainsi ils doivent me battre, me moudre, préparer la farine en pâte et finalement me cuire. Ne trouves-tu pas que cela est trop compliqué?»

Dieu répondit: «Il est bon pour toi et pour les hommes que je vous aie faits tels que vous êtes. Parlons d'abord de toi. Ainsi tu ne peux pas te vanter: Moi seul tiens les hommes en vie et leur donne de la force. Les hommes ne peuvent manger aucun morceau de pain s'ils ne l'ont d'abord préparé, et pour cela ils ont besoin d'eau, de feu et de leurs propres mains. Donc

tout ne dépend pas de toi seul et tu ne peux pas orgueilleusement proclamer: Sans moi rien ne va!

Maintenant pour les hommes. Ce ne serait pas bon pour eux s'ils se levaient le matin et trouvaient la nourriture toute prête. Au lieu de cela, ils doivent d'abord travailler: semer, planter, récolter, battre le blé, le moudre, faire de la pâte, la cuire. Alors seulement ils peuvent manger le pain, comme il est écrit: Il gagne ainsi le pain de la terre, qui réjouit le cœur de l'homme (Psaume 104,15).»

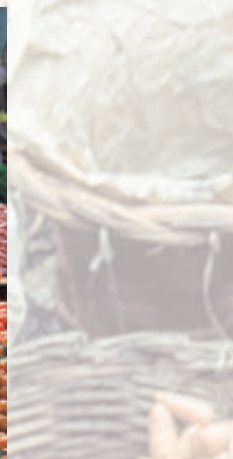
Le blé s'en alla, puis vinrent les raisins pour se plaindre auprès de Dieu. Ils dirent: «Seigneur du monde, tu nous as faits de telle sorte que les hommes peuvent nous manger comme nous som-

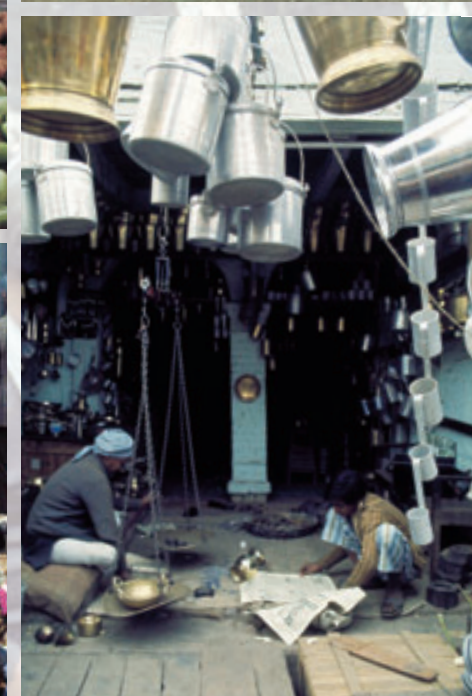
mes. Mais ils nous cueillent, nous écrasent dans une presse et en tirent du vin. Pourquoi permets-tu cela?»

Dieu répliqua tranquillement: «Vous devriez être contents au lieu de vous plaindre. En fait, il est bon pour les hommes qu'ils doivent travailler et qu'ils ne vous mangent pas tous comme vous êtes. Si les hommes travaillent, ils se réjouissent du résultat de leur travail, comme il est écrit: Ainsi on boit le vin qui réjouit le cœur de l'homme (Psaume 104).»

*Willi Hoffsümmer:
Histoires courtes 3*







Industrie

Le travail crée la communauté

Dorothee Sölle, théologienne évangélique réputée, (1929–2003), a publié «Lieben und arbeiten», ouvrage malheureusement épuisé mais qui reste toujours de grande actualité. Nous en traduisons pour vous des passages significatifs.

Le travail crée la communauté. Il donne aux travailleurs une fierté d'appartenir à un groupe de travail défini, d'être respectés. Nous expérimentons que nous faisons quelque chose qui est utilisé par d'autres personnes. Etre utile est un besoin humain central, après les besoins primaires, ceux de la nourriture, du logement, de l'affectivité et de la sexualité. Dans le travail bien fait, ce besoin est satisfait. Nous sommes satisfaits et dans ce sens le travail humain est une condition socio-psychologique préalable à la paix.

«Nous sommes nécessaires»

La création tire son origine dans le besoin de Dieu d'entrer en relation, dans son vœu de partager la terre avec les hommes. Il en découle pour nous que le travail est le lieu, (avec l'amour), où relation, changement et dépendance mutuelle se remarquent bien. Dans le travail bien fait, nous sommes au cœur d'un apprendre et d'un recevoir, nous

apportons notre part et nous recevons des autres, nous sommes nécessaires et nous avons besoin des autres. Le travail bien fait traduit le caractère social de notre vie et l'enrichit, par notre propre expérience et celle des autres. Selon Schumacher, c'est un but de notre travail bien fait qui nous permet de sortir de notre «moi» et de notre isolement, par le service rendu au prochain et accompli en collaboration avec les autres.

Sentiment de solitude

Dans les sociétés du monde occidental, de plus en plus d'hommes tombent dans un désert à cause de l'organisation du travail qui ne leur permet pas de ressentir le sentiment profond d'une appartenance heureuse à un métier.

De nos jours, règne parmi les travailleurs, un sentiment d'isolement à cause du danger toujours présent de perdre son travail. Des interviews faites auprès des chômeurs ont démontré qu'ils vivent leur chômage comme une excommunication. Ils ont perdu non seulement leur travail, mais les canaux de communication avec leur milieu social. Ils sont exclus de la communauté des travailleurs. Le manque d'un travail salarié a pour conséquence l'isolement et la désintégration de la personnalité. Parmi les chômeurs, le sentiment d'appartenance à un groupe donné devient de plus en plus faible et parce qu'il ne peut s'appuyer sur un travail en com-



mun, ce sentiment disparaît souvent complètement.

La solidarité

La solidarité est l'expression la plus forte du sentiment d'appartenance qui découle des relations de travail. Plus importante que les produits du travail est la solidarité des travailleurs entre eux et avec les chômeurs. Une théologie du travail doit accorder plus d'importance à cette solidarité qu'à la productivité. Quand nous nous comprenons comme créés à l'image de Dieu, alors nous devons avant tout nous comprendre comme des co-créateurs avec Lui. La participation au processus non achevé de la création porte alors à se prononcer en faveur de la solidarité volontaire et sacrée avec tous nos concitoyens travailleurs.



A la chaîne de montage

Je tourne
Comme une hélice
Je tourne
Toujours
Je fais
Toujours et toujours
La même chose

Je ne peux respirer
Comme il faut
Je ne peux rire
Ni me laver
Ni m'étirer
Ni me rendre
Au petit coin

Compte ici
Chaque minute
C'est le stress
J'ai besoin d'un salaire
J'ai besoin d'argent
J'ai besoin de ce travail
Même s'il ne me plaît pas
Il n'y en a pas d'autre

Que dois-je faire?
Me vendre
Peut-être cela me rapporterait

Je suis pauvre
Sans droits
Il me reste à travailler

Anke Maggauer-Kirsche





Transport

Aphorismes du travail

Moindre est le travail
D'autant plus élevé le salaire

Est-ce que Dieu travaille?

Bien des groupes de travail tournent en rond.

Avant que quelqu'un sorte de l'anonymat,
Il doit travailler des nuits entières

Etre sans travail n'est pas être libre de travailler

Le chômage
Le destin d'être sans travail
Le travail ne me laisse pas en paix



Dieu soit loué que tant travaillent pour rien,
Dit le millionnaire qui craint Dieu.

Le travail rend la vie plus facile.
Pourquoi tant en souffre?

Nous vivons pour travailler, dites-vous,
Et nous mourons sans avoir vécus.

L'argent ne travaille pas,
Il laisse travailler les hommes.

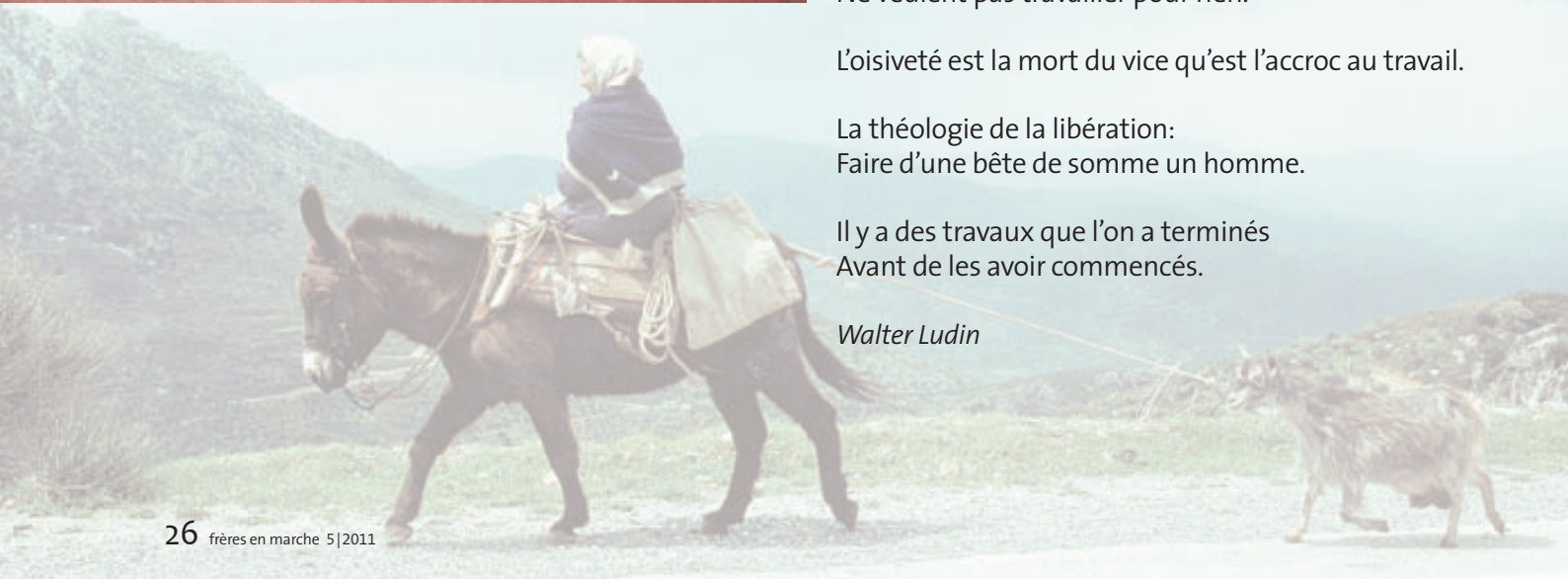
Même les amis des animaux
Ne veulent pas travailler pour rien.

Loisiveté est la mort du vice qu'est l'accroc au travail.

La théologie de la libération:
Faire d'une bête de somme un homme.

Il y a des travaux que l'on a terminés
Avant de les avoir commencés.

Walter Ludin





Porter son fardeau

Le chemin est long
La charge est lourde
Je suis mort de fatigue
Je n'ai rien gagné
Je tire ma charge
Je tire aussi celle des autres
J'aimerais me reposer
Seulement un instant
Je dois aller plus loin
Il y a encore tant à faire
Pour quelques pièces
Une fois le jour tombé
Un maigre repas
Un sommeil bienvenu
M'attendent
Mais demain encore
Toujours une bête de somme.

Anke Maggauer-Kirsche

Travailler de ses mains

Saint François et le travail

Que tous les frères, en quelque lieu qu'ils se trouvent chez autrui pour servir ou pour travailler, ne soient ni camériers ni chanceliers, et qu'ils ne soient pas à la tête dans les maisons dans lesquelles ils servent; et qu'ils ne reçoivent aucun office qui engendrerait un scandale ou qui ferait du tort à leur âme; mais qu'ils soient plus petits et soumis à tous ceux qui sont dans la même maison.

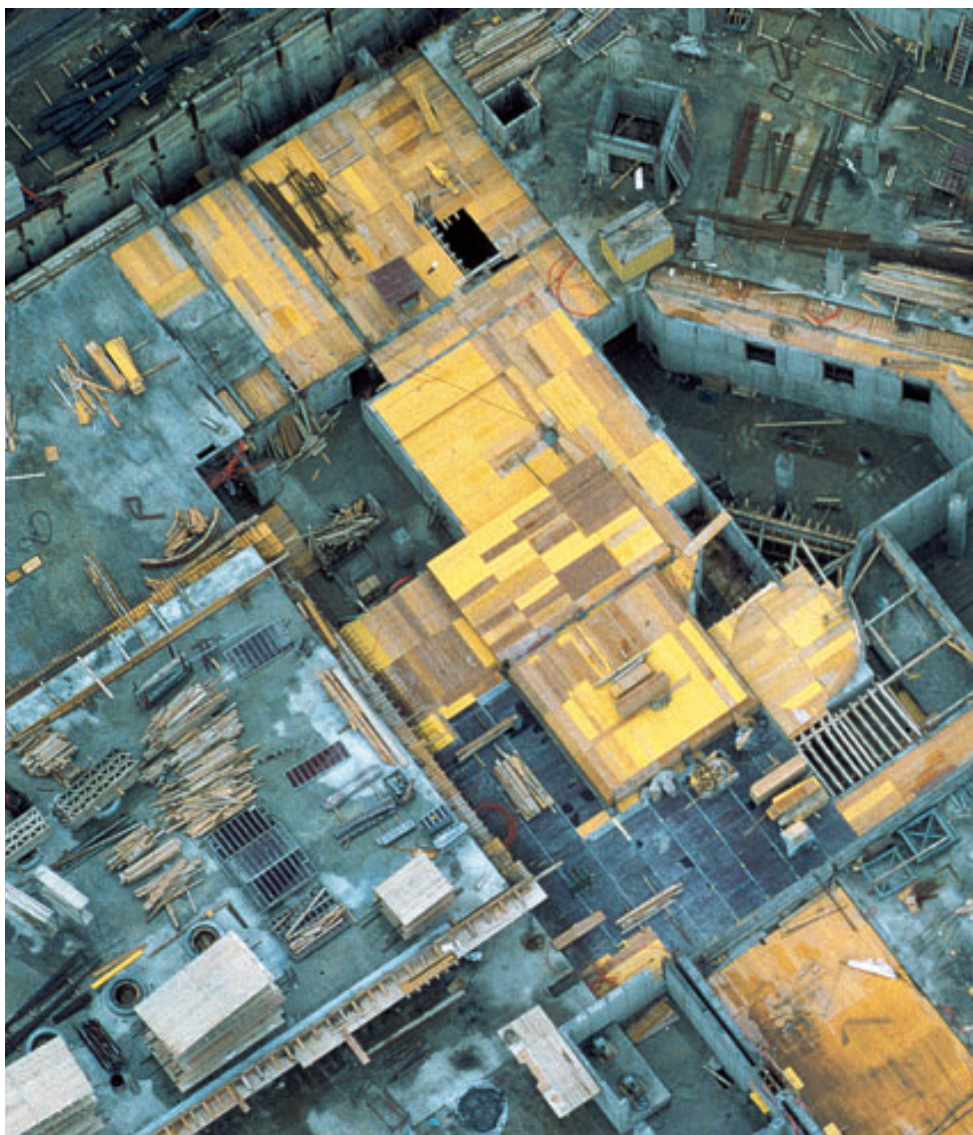
Et que les frères qui savent travailler, travaillent et exercent le même métier qu'ils ont appris, s'il n'est pas contraire au salut de leur âme et s'il peut être pratiqué honnêtement. Car le Prophète dit: tu mangeras du travail de tes mains; bienheureux es-tu et cela te sera bon. Et l'apôtre Paul dit: «Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas non plus». Que chacun demeure dans le métier et l'office où il se trouvait quand il a été appelé. Et pour leur travail, qu'ils puissent recevoir tout ce qui est nécessaire, excepté l'argent. Et quand ce sera nécessaire, qu'ils aillent à l'aumône comme les autres frères. Et qu'il leur soit licite d'avoir les outils et les instruments nécessaires à leurs métiers.

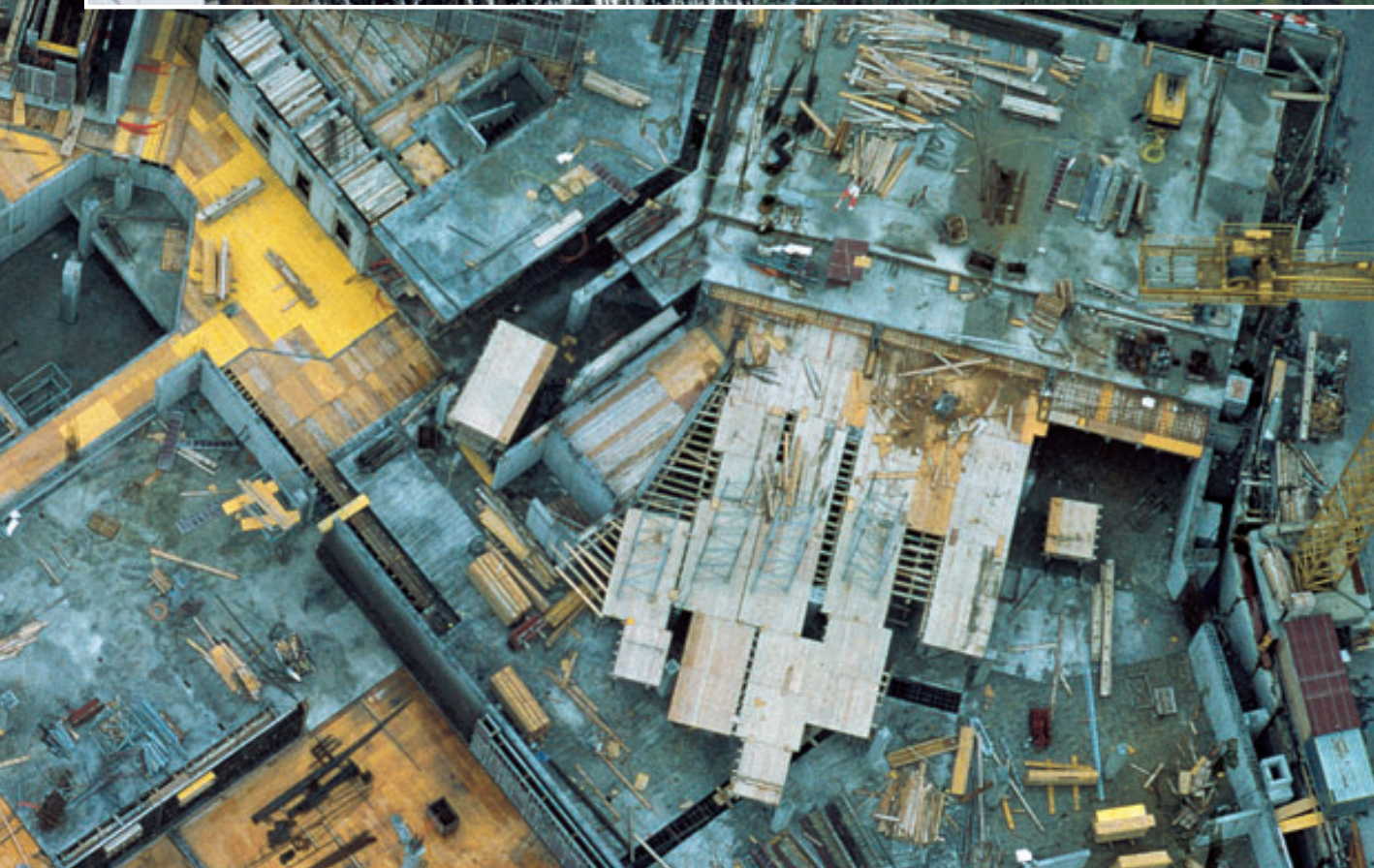
*Règle de vie des Frères mineurs,
(1 Reg), chapitre VII,
Sources franciscaines, * p 198*

Que les frères à qui le Seigneur a donné la grâce de travailler, travaillent fidèlement et dévotement, de telle sorte qu'ayant écarté l'oisiveté ennemi de l'âme, ils n'éteignent pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion que les autres choses temporelles doivent servir. En rétribution de leur travail, qu'ils reçoivent pour eux et leurs frères

ce qui est nécessaire au corps, excepté les deniers et l'argent, et cela humblement, comme il convient aux serviteurs de Dieu et aux adeptes de la très sainte pauvreté.

*Règle de vie des Frères mineurs,
(2 Reg), chapitre V, De la manière
de travailler, Sources franciscaines,
pages 264–265*







Travaux de construction

Je fais
Chaque jour
Quelque chose
Qui me donne
De bouger
Grâce à moi
Il y a des chefs-d'oeuvre
Je trouve de la beauté
Dans ce que je fais
A la fin du jour
Je suis épuisé
Je travaille dur
Je bois ma bière
Et parle avec ma femme
Qu'attendre de plus

Anke Maggauer-Kirsche





Ecole

Réflexions croisées

Les professeurs furent une fois, également des élèves.

Qui ne peut tout oublier
Ne peut apprendre du neuf.

Prédicateurs et autres:
Pourquoi tant d'enseignants
Sont incapables d'apprendre?

Pour connaître le monde
Une lunette d'approche
Peut être plus utile qu'une télévision.

Apprendre une langue
Et apprendre à parler
Sont hautement recommandés.
Mais où apprend-on à écouter?

Que sont complexes
Ces moments
Où l'on doit apprendre
Les choses les plus simples
Comme respirer.

Walter Ludin





Apprendre à vivre

Il en va comme d'apprendre à marcher
 Au début, un pas après l'autre
 On trébuche souvent
 On tombe
 On doit toujours apprendre
 À se relever
 Mais tout d'un coup
 Les pas s'enchaînent
 On saute
 On court
 Et crie
 De bonheur
 J'ai réussi
 Je le peux
 Et du monde
 Bien petit
 On entre alors
 Dans la vie

Anke Maggauer-Kirsche

Travail manuel

On a demandé à Sigmund Freud ce qui était en fait le propre de la personnalité saine et donc non névrosée. Dans sa réponse, il désigna comme saine, une personne qui est capable de travailler et d'aimer. Cet être capable de travail et d'amour ressemble au Créateur qui lui transmet la même puissance.

Freud me semble s'inscrire dans la tradition juive qu'il a pourtant critiquée avec véhémence. Que nous participions aux processus de création avec les autres et que nous sommes en lien avec Dieu lorsque nous travaillons et aimons, cela nous vient à peine à l'esprit.

Dorothee Sölle:
«Aimer et travailler»



Fiche interchangeable

Enlever à un homme la possibilité d'un travail vital et satisfaisant, c'est en fait, lui contester sa ressemblance avec Dieu. Qui ne reçoit aucun travail digne de l'homme, est traité comme une fiche interchangeable dans le mécanisme de production, ne méritant donc pas de participer à la créativité, à l'indépendance et au développement de son être.

Dorothee Sölle:
«Aimer et travailler»







Je m'incline
Devant toi
L'étranger
Je baisse
La tête
Et me prosterne
Devant toi

Une fois
J'étais riche
Et je posais
Un regard
Sur toi

Ma fierté
Ne m'a servi à rien
Maintenant
Je suis
Plus pauvre que toi

Je baisse
La tête
Pour que
Tu ne voies pas
Combien
Je suis confus

Anke Maggauer-Kirsche

Manque de travail

Je pose toujours
Les mêmes questions
J'obtiens toujours
Les mêmes réponses

Où dois-je aller encore
Je suis fatigué
Des questions
Et des réponses
Je me gêne
Je cache mon visage
Je devrais me saouler
Pour oublier
Mais il me manque
L'argent

Encore un peu
S'asseoir ici
Seulement
Me reposer
Un peu

J'essaie à nouveau
Oui, je cherche à nouveau

Anke Maggauer-Kirsche



Un travail qui va changer leur vision du monde

Des jeunes Tessinois se mouillent pour les Haïtiens

«J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu sa plainte et j'ai pris à cœur sa souffrance» (Is 3, 7–8)

Nous sommes retournés à Haïti une année et demie après le terrible tremblement de terre de janvier 2010. Suite au tremblement de terre, il y eut d'abord le choléra et puis la sécheresse. Nous savions que nous n'aurions pas trouvé un pays transformé, mais un pays en attente de pouvoir de se reconstruire.

Il n'y a pas encore de gouvernement, malgré les élections de mars dernier et les routes font toujours défaut. Dans la capitale, des dizaines de milliers de personnes vivent encore sous des tentes, les tentes sont actuellement dans un triste état. Le commerce se fait sur la route, les poubelles sont encore

sur les trottoirs. Les autos bloquent les rues et la plupart sont celles des ONG qui, dans l'attente de reconstruire, défilent pour se faire voir.

Mais nous devons aller à Anse à Veau, dans le département le plus oublié de l'île. La ville est à 130 km et pour y arriver, il nous faut compter entre 4 à 6 heures de route. Notre arrivée a coïncidé avec un violent orage qui s'est abattu sur la région et le fleuve s'est gonflé, nous n'avons pas pu le traverser et nous avons été obligé de passer la nuit dehors. Pour qui faisait sa première expérience en Haïti, l'accueil n'était pas des meilleurs. Pensons que pour sortir de Port-

au-Prince, il nous a fallu des heures. Par bonheur, à Anse à Veau, nous nous sentons comme à la maison, malgré la nuit passée à dormir sur le ciment en plus du fait de ne pas avoir toujours de la lumière et de l'eau. Il faisait une chaleur étouffante et une humidité à nous effrayer. Mais qu'est-ce qui pourrait nous arrêter? Même pas de ne pas avoir de l'eau potable, vu que la foudre avait mis hors d'usage la machine à filtrer l'eau, ni les signes que nous donnaient les gens en ne s'investissant pas plus qu'il ne fallait. Rappelons que la faim s'installait. Soulignons que le choléra avait épargné la ville.

Le groupe s'organise et se divise selon les intérêts: anciens, malades, enfants, construction, prisonniers. Chacun peut toucher de ses mains la réalité d'un peuple qui



Photo: Mauro Clerici



peine à se relever. Mais par bonheur, ici, l'Eglise répond aux carences de l'Etat. Sans l'Eglise, Anse à Veau n'aurait aucun avenir. Seule la foi pourra mouvoir ces gens. Le Père David, curé d'origine française, est partout présent avec tous les moyens disponibles. Son projet est difficile à comprendre, mais il veut redonner une dignité aux habitants. Outre son engagement pastoral, il y a tout son engagement social qui le prend pleinement. Les initiatives sont intéressantes mais malheureusement, il est très seul et la fatigue, comme aussi la désillusion, se font ressentir. Notre présence est un travail en plus, mais elle est motivante pour les gens et pour les jeunes. Le Père David souhaiterait, ainsi que l'Evêque du lieu, Mgr Pierre André, que nous retournions déjà en août prochain.

*Mauro Clerici, président
de la Conférence missionnaire
de la Suisse italienne*



Des visages souffrants

Des cris qui s'élèvent jusqu'à Dieu

Des missionnaires étrangers partagent leurs expériences et nous apprennent à retenir le visage de ceux et celles qui sont des cris qui vont jusqu'à Dieu.

Des missionnaires, au service de l'Eglise en Amérique latine et des Caraïbes, après avoir partagé les situations de nos pays respectifs, dont beaucoup vivent des années de changements et d'incertitudes, nous désirons par cet écrit témoigner de ce que nos yeux ont vu, et partager nos points de repères pour notre «agir missionnaire».

Les «visages souffrants» que nous rencontrons sont multiples: visage de l'enfant arraché par la violence au sein de sa mère; visage du migrant rejeté; visage du jeune entraîné dans la violence et la drogue et visage de sa mère torturée entre l'accueil et le rejet; visage du handicapé caché et de ses proches; visage du prisonnier et de sa victime; visage de la maman adolescente et de son enfant

qui sont en quête de tendresse; visage de l'indigène méprisé qui veut trouver son identité; visage du malade qui n'a pas accès aux soins; visage de la femme mal-traitée, abusée; aujourd'hui, visage du peuple haïtien sous les décombres ... Eux, et beaucoup d'autres, sont les visages «des oubliés de l'histoire», des oubliés vivants, qui sont ignorés et qu'on ne voit pas: ils sont des cris qui vont jusqu'à Dieu.

Ces visages, pour les voir, il faut y prêter attention, les chercher et accepter de se laisser toucher par eux, au risque de se sentir impuissant, abattu, en échec ou révolté. Car la souffrance n'a pas de sens.

Il nous faut alors entrer dans la contemplation du visage du Christ, nous familiariser avec lui

pour reconnaître en Lui le visage du souffrant. La croix devient mémoire de la passion de tous les oubliés de l'histoire dont le visage actualise celle du Christ.

Elle nous invite à reconnaître notre péché dans le refus de prendre part à la souffrance de l'autre. La conversion du disciple est donc de mieux connaître l'attitude du Christ qui a vécu la compassion, pour se décider à vivre «les yeux ouverts», c'est-à-dire, s'immerger dans la réalité, prendre du recul et s'engager durablement sur le front des souffrances et des conflits.

Cet engagement requiert des attitudes conformes à celles du Christ dans son incarnation:

- Vivre avec, accompagner, écouter sans juger, partager, prendre du temps, créer sans cesse des espaces de rencontres, d'humanité et de communion.
- Connaître les cultures afro-américaines, indigènes, métisses et autres, les aimer, les valoriser



Photo: Bernard Maillard



Photo: Missio (Bernet)

Couple nicaraguayen en attente de soutien de la part de l'Eglise

et questionner ensemble nos cultures respectives.

- Connaître et comprendre l'histoire de nos peuples, et retrouver celle de ceux qui sont oubliés, pour déchiffrer le présent.

Se laisser convertir et transformer par la contemplation des visages souffrants, c'est croire en la puissance de Dieu dans cette souffrance. Par notre compassion, nous voulons vivre et ouvrir avec

eux des chemins de résurrection: chemins de vie, de justice, d'intégration et d'accueil «pour que nos peuples aient la vie en abondance».

L'espérance qui naît de la présence partagée avec les souffrants, ouvre un futur. Elle exige de nous d'apporter des réponses courageuses, de prendre des risques avec eux. Elle nous appelle à la communion. Par sa résurrection, Jésus nous dit sans cesse, «lève-toi». Celui qui se sent aimé et

reconnu se relève. Alors il peut s'agenouiller pour laver les pieds de ses frères et sœurs.

C'est à tout cela que nous croyons être appelés.

Bogotá, 10 février 2010

*Dans: Courrier des équipes
d'animation missionnaire
Mission Universelle
de l'Eglise – n° 196 Mai 2010*

Des frères malgaches

Au couvent de formation de Fribourg

Ce n'est pas la première fois que des Frères malgaches sont accueillis dans notre couvent de Fribourg, pour une spécialisation théologique ou alors pour suivre autrefois les Cours de l'Ecole de la Foi et des Ministères.

Ces dernières années, nous avons accueillis les Frères Raphaël

Le 17 août dernier, trois Malgaches ont été accueillis dans notre communauté pour une spécialisation théologique. L'un d'entre, l'abbé Nicolas se consacre à la préparation d'un doctorat, comme d'ailleurs les deux Frères François et Francky. C'est suite à la visite de Fr. Adrian Holderegger, Professeur

nous enrichissent de leur dynamisme et de leur joie franciscaine de vivre. Ils forment à eux tous la majorité de la communauté, ce qui rajeunit la communauté de presque la moitié de l'âge moyen des Frères suisses vivants à Fribourg.

Tous ces Frères nous enrichissent de leur sensibilité culturelle et de leur esprit de service car aucun travail, que ce soit à l'intérieur du couvent ou à l'extérieur, au jardin, ne leur fait peur. Avec cet engagement, ils effacent en quelque sorte l'image traditionnelle des capucins suisses. Autrefois, le travail des frères non-prêtres ne pouvait être assumé par un prêtre car il y avait nette séparation des activités: aux prêtres l'activité ministérielle et aux autres, les activités manuelles indispensables à la vie d'une communauté.

Fr. François Rakotomalala, né en 1976 est entré chez les Capucins de la Vice-Province de Madagascar, en 1997 comme postulant après avoir fréquenté le petit séminaire des Capucins. Il s'engage définitivement en 2003. Ordonné prêtre en 2007, il poursuit ses études de théologie et les achève en 2008.

Il fait partie de la communauté en tant qu'hôte de manière à obtenir un jour un doctorat en morale. Il est guidé dans son travail par l'abbé François-Xavier Amherdt, prêtre du diocèse de Sion, enseignant à la Faculté de théologie comme professeur de pastorale. Mais il tient aussi à vivre la vie fraternelle avec nous qui sommes déjà de diverses cultures avec des mœurs et coutumes différentes de la sienne. Il tient à le souligner, son objectif est de vivre



Photo: Bernard Maillard

Fr. François Rakotomalala

et Jean-Pierre qui ont fait l'Ecole de la Foi et des ministères puis par la suite les Frères prêtres François de Paule et Fidèle. Aujourd'hui ces Frères malgaches occupent de grandes responsabilités au service des Capucins malgaches, soit comme gestionnaire, vicaire provincial ou professeur de théologie à l'Institut catholique.

de morale à l'Université de Fribourg, que ce choix a été opéré et ceci au bénéfice des deux parties, les Capucins suisses et les Capucins malgaches.

En plus des quatre Frères indiens que nous avons présentés au début de l'année, nous pouvons donc compter actuellement sur une belle équipe de jeunes qui

l'unité dans la diversité où l'on peut puiser et recueillir toutes sortes de richesses culturelles et spirituelles.

Fr. Francky Adèle, né en 1977 dans le Nord de la Grande Ile, entre chez les Capucins comme postulant en 1998 et fait sa profession perpétuelle en 2006. Il est ordonné prêtre en 2008. Il obtient sa licence en théologie en 2008 et poursuit sa dernière année de théologie à l'Institut catholique de Madagascar où il décroche en master en théologie en 2010. Il assura aussi l'économe du couvent des études, à Antananarivo jusqu'à sa venue à Fribourg où il est membre de notre communauté et doctorant à l'Université de Fribourg. Sa thèse portera sur le partage des biens des morts selon la coutume mal-



Photos: Bernard Maillard

Fr. Francky Adèle

gache et sera dirigée par le Professeur Philippe Lefèvre, dominicain.



Monsieur Abbé Jean-Nicolas Rakotojaona, par contre, fait partie du clergé diocésain de Antananarivo. Il est ordonné prêtre le 3 août 2002. Il sera vicaire permanent puis vicaire dominical ainsi que curé avant d'être nommé recteur du Séminaire propédeutique de son diocèse. Il y sera enseignant de philosophie, de doctrine sociale, de pastorale et chargé de la formation pastorale et biblique des laïcs. Il sera également enseignant de liturgie chrétienne.

Il est à Fribourg pour obtenir un doctorat en philosophie consacré à la reconnaissance du sacré par Mircea Eliade. Son travail sera dirigé par le Professeur Zehnder, de la Faculté de théologie.

Abbé Jean-Nicolas Rakotojaona

Redonner leur dignité à l'homme et à son travail

C'est en ces termes que le Pape Benoît XVI nous rappelle, le 11 septembre dernier, la dignité de l'homme et de son travail lors de l'homélie prononcée à Ancône au cours de l'Eucharistie célébrée aux chantiers navals de la ville, à l'occasion de la conclusion du XXV^e Congrès eucharistique italien.

L'homme tombe souvent dans l'illusion de pouvoir «transformer les pierres en pain». Après avoir marginalisé Dieu, ou l'avoir toléré comme un choix privé qui ne doit pas intervenir dans la vie publique, certaines idéologies ont visé



Photo: Adrian Müller

à organiser la société à travers la force du pouvoir et de l'économie.

L'histoire nous démontre, de façon dramatique, combien l'objectif d'assurer à tous le développement, le bien-être matériel et la paix en se passant de Dieu et de sa révélation a signifié en fin de compte donner aux hommes des pierres à la place du pain.

Le pain, chers frères et sœurs, est «le fruit du travail de l'homme», et dans cette vérité est renfermée toute la responsabilité confiée à nos mains et à notre intelligence; mais le pain est aussi, et avant tout, le «fruit de la terre», qui reçoit d'en haut le soleil et la pluie: c'est un don à demander, qui nous ôte tout orgueil et nous fait invoquer avec la confiance des humbles:

«Notre Père (...) donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien» (Mt 6,11).

L'homme est incapable de se donner la vie de lui-même, il se comprend seulement à partir de Dieu: c'est la relation avec Lui qui donne sa consistance à notre humanité et qui rend bonne et juste notre vie. Dans le Notre Père, nous demandons que soit sanctifié Son nom, que vienne Son règne, que s'accomplisse Sa volonté. C'est avant tout le primat de Dieu que nous devons retrouver dans notre monde et dans notre vie, parce que c'est ce primat qui nous permet de retrouver la vérité de ce que nous sommes, et c'est en connaissant et en suivant la volonté de Dieu que nous trouvons notre vrai bien.

Prochain numéro frères en marche 1/2012



La justice fait droit aux ventres affamés

L'Action de Carême réclame le droit à l'alimentation

La campagne œcuménique de l'Action de Carême et de Pain pour

le prochain est consacrée au droit à l'alimentation. Il y sera question, entre autres, de plus d'égalité entre hommes et femmes car sans cet effort, le problème de la faim ne peut se résoudre.

Dans ce contexte, il faut aussi se souvenir qu'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim et que le 80% d'entre eux vivent à la campagne et qu'environ le 70% sont des femmes.

Cela signifie que la faim règne là où la nourriture est produite et que les femmes qui nourrissent le monde ont le moins à manger.

Il y va dans cette campagne à venir avant tout:

- De la perception des rôles entre hommes et femmes qui doit être revue.
- Du rôle des femmes qui doit être renforcé au sein de la société.

Impressum

frères en marche 5 | 2011 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs



Diverses facettes d'un de nos lecteurs

Nom: Ess Daniel

Année de naissance: 1961

Domicile: Lucerne

Profession: Médecin

Mets préférés: Spaghetti Daniele: pas une création particulière, comme le nom pourrait le laisser supposer, mais une recette tirée de la colonne «Bien manger» d'un quotidien. Avec beaucoup de légumes colorés – un plaisir aussi pour les yeux! Mes enfants se régalaient aussi de ces spaghettis!

Boisson préférée: La plupart du temps, l'eau du robinet, ou alors l'eau minérale plate ou gazeuse. Mais volontiers un verre de vin rouge pour accompagner un bon repas.

Eglise ou chapelle préférée: La Hofkirche à Lucerne: Elle est liée à de nombreux beaux souvenirs des fêtes religieuses de nos enfants.

Lieux de ressourcement: La Schwandkapelle au-dessus d'Engelberg, où nous sommes montés plusieurs fois en VTT.

Film préféré: «Bucket List»: deux hommes venant de deux couches sociales très différentes, aimeraient avant leur mort, qui est proche, vivre encore les choses importantes qu'ils ont notées sur une liste. Ils se posent par là des questions vitales.

Livre préféré: «Sidhartha», de Hermann Hesse: Un livre essentiel sur le chemin de Sidhartha à la recherche d'une vie pleinement vécue.

Questions à choix

Rosaire, méditation ou ...?
Prière en silence.

Bach ou Evangile ou ...? Des pièces de musique de différents styles me plaisent beaucoup.

Liturgie: douce ou forte ou ...?
L'important pour moi est une bonne prédication, en rapport avec mon quotidien, mais concise et profonde.

Célébrations: méditatives ou jubilantes ou ...? Cela dépend de la manière de célébrer; l'une et l'autre façon ont leur place.

Questions circonstanciées

Quelle est votre devise?
Elle pourrait s'énoncer: Aie un peu plus de patience – parfois aussi avec toi-même.

Qu'est-ce qui vous impressionne chez Jésus?
Qu'il ne s'est laissé détourner par rien de son chemin et de sa mission.

Qu'est-ce qui vous impressionne chez François d'Assise?
La conséquence incroyable avec laquelle il a vécu sa conviction.

Quelle est votre saint préféré?
Même s'il n'a pas encore été canonisé: Oscar Arnulfo Romero. Comme évêque d'El Salvador, il s'est placé du côté des sans-droits, ce qui lui a valu d'être assassiné.

Quel homme vivant aujourd'hui aimeriez-vous canoniser après sa mort?
Père Josef «Chepe» Schönenberger, qui s'est engagé en Colombie pour les droits de l'homme, au péril de sa vie et en demeurant un homme humble et simple.

Photo: Adrian Müller



Quelle histoire biblique vous parle tout particulièrement?

La promesse que Dieu donnera ce qu'on lui demande, comme aussi la parabole que nous autres donnons non des pierres à notre enfant quand il nous demande du pain.

Y a-t-il une histoire non chrétienne qui vous émeuve particulièrement?

«La parabole de l'anneau» de «Nathan le Sage» d'après Lessing: Comme le père n'aimerait favoriser aucun de ses fils, il lègue à ses trois fils, qui sont pour les religions chrétienne, juive et musulmane, le précieux anneau, qui a la propriété de «rendre quelqu'un agréable devant Dieu et les hommes». Mais deux des trois anneaux sont des répliques exactes. Il s'ensuit finalement que les trois fils se donnent de la peine pour vivre une vie droite, afin d'être de dignes porteurs de l'anneau. Un appel à la tolérance et à l'estime des différentes religions.

Qu'aimeriez-vous spécialement?

Par ciel bleu, avec un beau panorama et dans des conditions

Photo: Adrian Müller



d'enneigement excellentes, descendre une longue piste à ski.

Que n'aimeriez-vous pas du tout?

Des sessions interminables ...

Quelle a été la meilleure décision de votre vie?

Ce qui a été un cadeau et seulement en partie une «décision»: Rencontrer la vraie épouse et fonder avec elle une famille.

Prière préférée

Conduis-moi, Esprit Saint, aux sources de la Sagesse éternelle.

Conduis-moi, Esprit Saint, à comprendre ma vie en profondeur.

Conduis-moi, Esprit Saint, à la solution de mes questions.

Conduis-moi, Esprit Saint, au lieu de la force.

Conduis-moi, Esprit Saint, à travers l'étendue de la connaissance humaine.

Conduis-moi, Esprit Saint, à une profonde vie intérieure.

Conduis-moi, Esprit Saint, à Toi en tout respect.

Richard Thalmann

